

# TABLES DES MATIÈRES

TABLES DES MATIÈRES.....	1
AVANT-PROPOS .....	1
“ŒDIPES ROY” ET LA TRAGÉDIE DE SOPHOCLES	2
I.....	5
II.....	14
III.....	22
IV .....	28
V.....	33
LA COMÉDIE EN FRANCE AU MOYEN AGE.....	45
I.....	47
II.....	56
III.....	62
IV .....	67
V.....	74
DE MOLIÈRE A MARIWAUX.....	80
Mesdames, Messieurs, .....	80
I.....	80
II.....	85
III.....	92
SHAKESPEARE ET LE THÉÂTRE FRANÇAIS....	100
Mesdames, Messieurs, .....	100
I.....	101
II.....	106
III.....	114
IV .....	120
BEAUMARCHAIS .....	124
L'HOMME ET L'ŒUVRE.....	124
I.....	126
II.....	135
III.....	139
IV .....	145
V.....	149
VI .....	155
VII.....	160

LE THÉÂTRE ET LA MORALE .....	164
I .....	165
II .....	172
III .....	178
IV .....	185
V .....	190
LES COMÉDIENS ET LES MŒURS.....	194
I .....	195
II .....	200
III .....	205
IV .....	210
V .....	215
VI .....	218
VII .....	224
VIII .....	227
IX .....	233
X .....	236
XI .....	239
LES THÉÂTRES DE PARIS .....	242
TROUPES ET GENRES .....	242
I .....	243
II .....	247
III .....	253
IV .....	260

## AVANT-PROPOS

Le présent volume se compose d'une série d'articles publiés, de 1887 à 1891, dans la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*. Quelques-uns se rattachent au cours de littérature française que je professais, de 1884 à 1888, à la Faculté des lettres de Paris; deux sont des conférences faites au théâtre de l'Odéon; trois autres ont été écrits dans les rares loisirs que me laissaient des fonctions administratives où je ne cessais pas de remplir un devoir en m'occupant de littérature dramatique.

Malgré cette différence d'objets, qui risque d'accuser encore celle des matières, j'espère que le lecteur trouvera dans ces études les mêmes idées et la même méthode. Sur quelques points, j'étais tenté que les morceaux auxquels elles se rapportent, et à quelques notes explicatives. Il m'a paru, en effet, que, si le temps et les circonstances avaient pu modifier certaines de mes opinions, mieux valait réserver pour plus tard ce que j'aurais encore à dire, si j'ai l'occasion de reprendre les mêmes sujets à un autre point de vue.

G. L.

Décembre 1891.

## “ŒDIPE ROI” ET LA TRAGÉDIE DE SOPHOCLE

En présentant au lecteur sa tragédie *d'ŒDIPE*, Corneille rappelait “les suffrages de tous les savants” qui avaient regardé l’*Œdipe roi* de Sophocle “comme le chefd'œuvre de l'antiquité”; mais il déclarait qu'en étudiant de près la pièce grecque, il avait reconnu “que ce qui avait passé pour miraculeux dans ces siècles éloignés pourrait sembler horrible au nôtre; que cette éloquente et curieuse description de la manière dont un malheureux prince se crève les yeux ferait soulever la délicatesse de nos dames qui composent la plus belle partie de notre auditoire et dont le dégoût attire aisément celui de ceux qui les accompagnent; que, l'amour n'ayant point de part dans ce sujet, ni les femmes d'emploi, il était dénué des principaux ornements qui gagnent d'ordinaire la voix publique”. Il avait donc essayé de. ”remédier à ce désordre, en épargnant d'un côté à ses auditeurs ce dangereux spectacle et en y ajoutant l'heureux épisode des amours de Thésée et de Dircé”; pour le reste, il y avait apporté de si nombreux changements que la pièce française ne retenait guère que le titre de son modèle grec. “J'ai eu le bonheur, concluait-il, de faire avouer à la plupart de nos auditeurs que je n'ai fait aucune pièce de théâtre où il se trouve autant d'art que dans celle-ci.” La postérité, malheureusement, ne pense pas comme Corneille: entre les mauvaises pièces du grand poète, elle regarde *Œdipe* comme une des moins bonnes. Cet “heureux épisode” de Thésée et de Dircé, devenu le véritable sujet de la tragédie française, n'est qu'une bizarre et froide intrigue d'amour; il n'y a guère, au total, d'oeuvre plus languissante et plus déclamatoire dans la littérature galante du XVII<sup>e</sup> siècle. Fénelon constatait ces défauts, et il en voyait bien, les causes. Il rappelait que Racine “avait formé le plan d'une tragédie française l’*ŒDIPE* suivant le goût de Sophocle, sans y mêler aucune intrigue postiche d'amour, et suivant la belle simplicité grecque”. Il ajoutait:

“Un tel spectacle pourrait être très curieux, très vif, très intéressant; il ne serait point applaudi, mais il saisirait, il ferait répandre des larmes, il ne laisserait pas respirer”. J.-J. Rousseau disait de son côté: “Nul doute que la plus belle tragédie de Sophocle, traduite fidèlement, ne tombât à plat sur notre théâtre”. Malgré l'avis de Fénelon, Voltaire ne craignit pas de reprendre le sujet d'ŒDIPE au même point de vue que Corneille. Il pensait comme son devancier sur la nécessité d'une intrigue amoureuse pour les comédiennes et les spectatrices; il imaginait donc, à son tour, de déplacer en partie l'intérêt et il combinait entre Jocaste et Philoctète une intrigue aussi malheureuse que celle de Dircé et de Thésée. Mais, à la différence de Corneille, il retenait les plus belles scènes de Sophocle et il revêtait le tout de la fausse élégance et de la brillante banalité propres à son style tragique. Son *Œdipe* obtint un grand succès et le conserva jusqu'au début de notre siècle; aujourd'hui, s'il admet encore la lecture, il serait insupportable à la représentation.

C'est que, contrairement aux idées de Corneille et de Voltaire, nous n'éprouvons plus le besoin de parer d'une intrigue amoureuse la légende d'Œdipe; nous pensons avec Racine qu'elle répugne à un pareil mélange et nous voulons la maintenir dans sa terrible simplicité; nous sommes complètement revenus à l'avis des savants que rappelait Corneille, et la pièce grecque justifie encore pour nous cette explication subtile et naïve du scoliaste, disant que le mot de *roi* n'est pas un simple moyen pour la distinguer des autres pièces consacrées au même personnage, mais la marque voulue de son éclatante supériorité; nous souscrivons au jugement d'Aristote, qui, dans sa *Poétique*, la regardait comme un chef-d'œuvre de la tragédie grecque; enfin, exactement traduite et représentée devant nous<sup>1</sup>, non seulement elle n'est pas tombée à plat, selon la prédiction

---

<sup>1</sup>Napoléon I<sup>er</sup>, grand amateur de tragédie, regrettait à Sainte-Hélène de n'avoir pu se donner le spectacle d'une représentation d'*Œdipe roi* ainsi traduit (*Mémorial*, 8 novembre 1816). Le *Mémorial* ajoute ce curieux renseignement que “Talma avait toujours combattu cette idée”.